

Editorial

Qu'est ce qui se cache derrière le terme « Mobilité », un nouveau concept intégrant à la fois le numérique et la robotique ? C'est en quelque sorte la perspective d'un monde nouveau où l'individu se verra assisté par de l'intelligence artificielle dans l'ensemble de ses activités.

Un monde où la population urbaine, devenue dominante, verra l'irruption dans sa vie quotidienne de multiples robots. Par exemple dans le domaine des transports où les véhicules autonomes vont révolutionner le secteur de l'automobile dans les dix ans à venir, avec un plan gouvernemental qui se profile dédié aux véhicules du futur.

Ce sera aussi le cas dans la majorité des chaînes industrielles en faisant également appel à des robots afin d'alléger de nombreuses tâches manuelles fatigantes ainsi que le traitement et l'enregistrement de données techniques, administratives et opérationnelles, comme nous avons pu le constater lors de notre visite chez JCB à Sarcelles le 5 avril (lire ci-contre).

L'agriculture et l'agroéquipement seront aussi au cœur de ces mutations technologiques. Les agriculteurs ont déjà intégré le numérique dans le pilotage de leurs exploitations. La prochaine étape est en cours de développement par des firmes des agroéquipements en liaison avec des « Start up » pour tester voire mettre sur le marché des robots capables de travailler de manière permanente, seuls ou à plusieurs pour optimiser la production en quantité et en qualité.

Cette révolution scientifique, technologique et sociétale nous confronte à un double défi : celui de notre capacité à anticiper dans la formation initiale et permanente ainsi que le recrutement d'ingénieurs et de techniciens qui n'auront plus rien à voir avec ceux que nous connaissons aujourd'hui. D'autre part il va nous falloir échanger et communiquer en réseau plus et mieux sur cette « mobilité » en marche. Deux axes forts pour la Sitmafgr que nous avons souhaité réaffirmer lors de notre assemblée générale annuelle le 5 avril chez JCB France.

Jean-François Colomer, Président

► La Sitmafgr a tenu son AG chez JCB

Etre reçus à Sarcelles (95) au siège de JCB France par son directeur général Philippe Girard, c'est le privilège qu'ont eu le 5 avril la trentaine de participants à l'Assemblée générale annuelle de la Sitmafgr. L'occasion aussi de découvrir un constructeur (groupe britannique familial) qui dispose d'une gamme complète de matériels de manutention de plus de 400 modèles au point de le hisser au 3ème rang mondial. Implanté en France depuis 1972, JCB répond à un marché d'une très grande mixité (Travaux publics, bâtiment, agriculture mais aussi les industries du traitement et de valorisation des déchets).

JCB a célébré l'an passé les 40 ans de son chariot emblématique, le Telescopique. Avec 33,2 % de part de marché, l'entreprise a retrouvé en même temps sa place de leader français des chargeurs télescopiques, devançant Manitou (29,6 %) et Merlo (14,8 %). JCB, qui a vendu l'an dernier en France 3 620 machines de manutention, dispose aujourd'hui dans l'Hexagone de 200 points de vente et de services. Son activité génère environ 1 000 emplois, a précisé Philippe Girard.

► Renouvellement du Conseil d'Administration

Dans le cadre du renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration, ont été réélus le 5 avril pour un mandat de 3 ans : Jean-François Colomer, Alain Duparcq, Jean-Bernard Leclercq, Hervé Maire, Philippe Ravillon, Laurent Seiler et Alain Stofer. Jean-Claude Souty et Gilbert Grenier ont été quant à eux élus administrateurs en remplacement de Muriel Casé et Guy Audoucet. démissionnaires Jean-Claude Chauvin, président sortant en 2017, devient membre de droit du Conseil d'administration pour 3 ans. Vous pouvez retrouver en images l'AG 2018 (présentation de JCB et AG statutaire) sur notre site : www.sitmafgr.com

► Vos prochains rendez-vous

- **28 et 29 avril** à Beaucamps-Ligny (59) : « Tracteurs en Weppes », les vieux tracteurs fêtent le printemps : <http://tracteursenweppes.chez.com>
- **17 et 18 mai** à Dunkerque, 1er Forum Agroéquipement organisé par Axema avec comme thématique : « Comment le #CoFarming bouscule les modèles établis ? » : www.axema.fr
- **30 et 31 mai** à Nouvoitou (35) : Salon de l'herbe 2018 : www.salonherbe.com
- **31 mai au 2 juin** à Ajaccio : 86ème congrès de la fédération nationale entrepreneurs des territoires (FNEDT) : www.fnedt.org
- **6 juin** à L'Isle Jourdain (32) : les Culturelles 2018, salon organisé par Arvalis-Institut du Végétal : www.lesculturelles.com

► A la découverte de l'agriculture mexicaine

René Autellet revient d'un séjour au Mexique. Voici son carnet de voyage.

Quatre hectares par UGB, des animaux en plein air intégral, insémination et vêlages naturels, sont des réalités peu communes dans nos agricultures d'Europe de l'Ouest. Ce sont pourtant des bovins viande bien de chez nous qui bénéficient de telles conditions. Les charolaises en particulier, dont la robe blanche procure se dit-il un avantage non négligeable sous ce climat ensoleillé. A l'origine, une dizaine de femelles et trois mâles ont été importés dans les années 30. Les Limousines leur emboîtent le pas depuis une vingtaine d'années, avec environ 3000 têtes présentes dans ce pays de contrastes.



Un « Vaquero » maniant le lasso avec une aisance à faire pâler Lucky Luke

C'est ainsi que notre groupe d'une quinzaine de couples, principalement d'agriculteurs, retiendra de ce voyage au Mexique organisé par Agrily, l'image des « Vaqueros » chevauchant sans répit autour des paisibles troupeaux et maniant le lasso avec une aisance à faire pâler Lucky Luke.

Loin des feed-lots à l'américaine, les 1200 têtes de cet élevage sont réparties sur de nombreux ranchs pour éviter les problèmes sanitaires. Parallèlement à cette image, les technologies les

plus modernes d'insémination artificielle et échographie accompagnent les vêlages tardifs destinés à étaler la production de viande.

L'exportation en est le principal débouché, de nombreuses populations s'ouvrant à la consommation de viande sans disposer des surfaces agricoles nécessaires. Cela représente un marché d'un milliard de personnes qui n'ont pas de terres pour l'élevage : Sud-Est asiatique, Japon mais également pays du Moyen-Orient, les Emirats en particulier.

Essor de la production sous serres

La deuxième image forte que nous retiendrons correspond à ces immenses vallées, où une infinité de damiers blancs couvre l'ensemble des surfaces. La production sous serres a pris un essor considérable suite aux accords de libre-échange passés avec les Etats-Unis et le Canada (Aléna).

Globalement, c'est l'agriculture mexicaine qui a fortement été « boostée » par ces accords, en vigueur depuis 1994. Depuis la signature du traité, les Etats-Unis sont passés d'un excédent commercial de 1,6 milliard de dollars à un déficit de 64 milliards de dollars avec Mexico.

La remise en cause d'Aléna par l'administration Trump inquiète ici et alimente les discussions. Mais, en plus de 20 ans, les structures agricoles ont profité de cette situation pour se développer, se moderniser et utiliser les techniques les plus récentes et éprouvées, capables d'affronter et de concurrencer nombre de marchés internationaux.

La maîtrise de l'irrigation au goutte à goutte, avec des forages à très grande profondeur, s'est généralisée dans ce pays où il ne tombe que 400 à 450 mm de précipitations annuelles. Un environnement favorable

pour cette grande exploitation familiale d'avocats à 1850 mètres d'altitude, organisée de façon remarquable pour l'export, jusqu'au Japon où les containers naviguent plus de deux semaines en atmosphère contrôlée. La qualité est garantie par plus de trois certifications professionnelles. L'avocat, comme la vigne, bénéficie de l'altitude pour échapper à la plupart des parasites et maladies, le rêve pour les viticulteurs de notre groupe.

Par exemple, ce vignoble de 25 ha s'est constitué en une vingtaine d'années, et dispose d'installations modernes et de bâtiments dignes des plus grandes maisons françaises.

L'ensemble des rangs, magnifiquement taillés au cordeau, est placé sous filets pour résister à la grêle et aux oiseaux.

Nous sommes dans un autre monde, mais les fûts de vieillissement viennent néanmoins de nos forêts d'Europe, ouf.

Usine ultra moderne de tracteurs

L'élevage laitier a bénéficié des mêmes conditions de développement. Les fermes de 1000 vaches sont sensiblement gérées comme LA nôtre, à la différence qu'elles sont nombreuses, les contraintes administratives en moins...

Le maïs et la luzerne sont distribués comme compléments, en sachant que là-bas, on n'hésite pas à équiper 40 ha de luzerne en irrigation enterrée pour la modique somme de... 200 000 €. Le secteur de la plus-value des produits laitiers est encore en retard, Danone l'a bien compris en se positionnant en tête de l'activité.

La production peut atteindre 90 litres par jour et par animal, mais avec des marges faibles.

Le lait, avec les haricots marrons et le maïs blanc (pour les Tortillas) étant la base de l'alimentation, doit rester à prix bas pour éviter les mouvements sociaux. La main d'œuvre pose également problème :

avec 5 dollars par jour contre 5 de l'heure aux Etats-Unis, le choix est vite fait. Le film « un jour sans Mexicain » montre une agriculture US à l'arrêt si les Latinos devaient rentrer chez eux...

Quant à la machine agricole, elle est principalement représentée par une usine ultra moderne du groupe Case New-Holland.

Elle produit principalement des tracteurs mécaniques pour 45% de parts de marché, et une grande proportion est exportée aux Etats-Unis.

Le Mexique, pays des extrêmes... On y trouve l'homme le plus riche du monde dans une population à 45% de pauvres, on y trouve l'agriculture privée la plus performante, principalement dans les grandes exploitations du Nord, et de minuscules lopins de terre, dont la pente oblige les Indiens du Sud à travailler encordés en rappel...

On y trouve les plus gentils du monde mais aussi le record d'assassinats journaliers sur les 10 dernières années... Les « Narcos » sont partout, les pick-up puissamment armés de la police sillonnent en permanence et stationnent en de nombreux endroits.

Ne pas finir sans évoquer la « Tequila », cet alcool issu de l'Agave. Découvert par hasard, la légende raconte qu'un Indien a vu la foudre tomber sur une plante, dont le jus a fermenté par miracle ! Les champs de cette agave, qui ne pousse que dans une petite région de moins de 100 km carrés autour de la ville de Tequila, s'étendent à perte de vue, donnant au paysage cette couleur vert bleu si caractéristique. La distillation du cœur, débarrassé des feuilles, s'effectue par le procédé de la double chauffe, comme à Cognac. Les fûts de vieillissement de la « Reposado », où la Téquila séjourne moins d'un an, sont sévèrement contrôlés par les autorités. Ils viennent également de chez nous, nous ne sommes pas dépaysés...

R.A.

► Claude Jouin nous a quittés

Jean-Claude Souty, ancien président de l'AFGR et de la SitmAfgr et Guy Tailliez, ancien secrétaire général lui rendent hommage.

Avec Claude Jouin, c'est un de nos éminents anciens du corps du Génie Rural, fusionné en 1965 avec celui des Eaux et Forêts, qui nous a quittés, à 92 ans le 9 février dernier. Son parcours professionnel l'avait conduit successivement à la Station Centrale d'Essais de Machines à Paris, au CNEEMA et à l'ITCF, où il a mis au point des techniques de déshydratation des fourrages pour les ruminants. De retour ensuite au ministère, à divers postes, il a été, en particulier, directeur adjoint de l'ENGREF.

Il était aussi, comme, à l'époque, beaucoup de collègues de l'administration et d'organisations techniques professionnelles, membre de l'AFGR et c'est là que l'ai connu au début des années 1980. L'époque était celle de la modernisation de notre agriculture sous tous ses aspects (hydraulique, électrification rurale, aménagement foncier, bâtiments, machinisme...). L'AFGR était dans ces domaines, avec d'autres associations analogues, dont la Sitma, une sorte de « think tank » scientifique et technique avant l'heure. Claude Jouin y a été pour moi une sorte de mentor qui m'a souvent aidé de ses conseils et soutenu dans mes actions. Passionné par nos sujets il a continué à suivre nos activités bien après sa retraite en 1991 puisqu'il a adhéré à la SitmAfgr quand nous avons fusionné, et en est resté adhérent. Il m'avait confié un jour qu'il continuait à recevoir avec plaisir notre bulletin, qui lui permettait, écrivait-il, « de ...rajeunir » ! Un compliment amusé que je m'autorise à citer ici, parce qu'il est pour moi, par ailleurs, chargé

d'émotion.

Salut à toi, cher Claude. Au nom de notre vieille amitié, j'adresse à tous les tiens, à Gerda ton épouse, mon souvenir très ému.
J-CI. S.

C'est avec peine que j'ai appris ce départ d'un excellent collègue et ancien que j'aurai trop peu connu en deux périodes éloignées de près de 40 ans.

Claude a fait partie de mes maîtres à l'Agro où il était chef de travaux de la Chaire de machinisme agricole. Je revois très bien cette matinée qui devait se situer en 1958 où il avait emmené un groupe d'élèves sur le terrain d'essais d'un certain Parc de Tourvoie !

L'objectif était de nous faire découvrir les subtilités du réglage d'une charrue. Nous étions quelques-uns à avoir pratiqué le labour et observions bien sûr que la machine ne réagissait pas sur la parcelle comme sur un guéret bien rassis.

Nos chemins se sont séparés et, après une longue césure, c'est au Ministère, où j'ai travaillé avec Jean-Claude Souty à la fin des années 90, que j'ai retrouvé Claude qui, retraité, venait assister à des réunions d'une certaine AFGR.

Prenant ma retraite j'ai trouvé intéressant d'y adhérer et ai pu admirer le rôle efficace qu'il y jouait en sa qualité de contrôleur des comptes depuis plusieurs années. Ses interventions bénéficiaient de la diversité de son parcours professionnel avec enseignement et expérimentation en agriculture, élevage, machinisme, industries agricoles et alimentaires... tous sujets qui nous passionnent à la SitmAfgr.

Lors de nos entretiens il nous est souvent arrivé de confronter joyeusement nos goûts pour les futaies de nos forêts de prédilection, réputées et à superficies comparables : Tronçais (chêne) et Lyons (hêtre).

G.T.

► Agroéquipements : l'optimisme revient prudemment

Les comptes rendus financiers des grands groupes confirment tous une meilleure orientation du marché. Après avoir touché le fond en 2015 et 2016, l'activité a redémarré en 2017. Une poignée de constructeurs annonce avoir réalisé des croissances à deux chiffres. Mais le gain a surtout été réalisé en dehors de l'Europe de l'Ouest. Russie et Ukraine ont de loin été les marchés les plus dynamiques. Les grandes marques mentionnent aussi une belle reprise en Asie, tirée des investissements soutenus en Chine et en Australie. L'Amérique du Sud en a fini avec les années de sévère repli et commence à relever la tête. La situation est assez comparable en Amérique du Nord, où le retour à une meilleure orientation du marché s'est fait ressentir plus tardivement. Du mieux également de ce côté-ci de l'Atlantique, mais ça n'est pas l'euphorie partout. Au regard des prises de commandes, les quatre grands marchés européens (Allemagne, France, Pologne et Italie) sont partis pour une année de progression. Pour la France, nombre d'intervenants parlent de convales-

cence, tant le commerce n'est pas des plus faciles. Porté par un prix du lait plus rassurant, le secteur de l'élevage a généré un bon courant d'activité en 2017. L'année démarre plutôt bien, mais une plus que probable baisse des prix du lait incite à la prudence. Scénario identique du côté des grandes cultures, avec un marché mondial bien pourvu en céréales, et des cours qui n'incitent pas à faire des folies. A cela s'ajoute la météo pluvieuse qui rend difficile l'implantation des cultures de printemps. L'année démarre très doucement en ventes de moissonneuses-batteuses et autres gros équipements. De surcroît, les ventes se font au coup par coup avec des investisseurs qui se sentent en position de force et négocient fermement. Les concessionnaires peuvent s'attendre à une hausse du chiffre d'affaires, mais avec un taux de marge peu élevé. Enfin, il suffirait de peu de chose (épisode climatique, baisse des prix...) pour figer à nouveau la situation.

Rémy Serai

► Vient de paraître : Ces tracteurs à la conquête des fermes, 1850-1965

Une fois de plus, les Editions France agricole s'associent à Campagne et compagnie pour proposer aux passionnés de tracteurs anciens un ouvrage inédit.

Les tracteurs à la conquête des fermes, 1850-1965 (405 p., 45 euros) est un beau livre relié cartonné, proposant à la fois une sélection de photos et de documents d'archives réunis pour la première fois. Il présente les 200 modèles les plus emblématiques apparus jusqu'au début des années 60.

Ils font revivre une période d'évolution technologique majeure qui a profondément transformé l'agriculture

française et bouleversé la vie des agriculteurs. Le titre laisse d'ailleurs supposer une suite à paraître. L'auteur, Bernard Gibert, est un des grands spécialistes en France des machines agricoles anciennes.

Il a collaboré à La France Agricole et a publié d'autres ouvrages de référence sur les tracteurs et les véhicules automoteurs : Tracteurs Venduvre, toute une histoire (avec Claude Ampillac), Les ancêtres de nos tracteurs, 1930-1935 ou encore Les tracteurs oubliés de nos campagnes 1896-1918

(avec Philippe Abit et Marc Solvet).
J.-B.P.

SITMAFGR liaison est publié par la SITMAFGR
19, rue Jacques Bingen 75017 Paris
www.sitmafgr.com

Tél : 01 42 12 85 90 Fax : 01 40 54 95 60

Directeur de la publication :

Jean-François Colomer

Rédacteur en chef :

Jean-Baptiste Pambrun

Dépôt légal : mars-avril 2018

« Tous droits de reproduction ou de traduction même partielle réservés »

Retrouvez toute l'actualité de la Sitmafgr sur notre site.

www.sitmafgr.com



Plaquettes soudables pour protéger les pièces d'usure

Patrice Gendre était l'invité du Bureau élargi de la Sitmafgr du 6 février. Conseil en communication agricole, il distribue en tant qu'agent exclusif pour la France des plaquettes à souder du composite Ferobide, produites par un groupe industriel britannique Tenmat Ltd, spécialiste des métaux spéciaux. Le Férobide a fait ses premiers pas en France mi-2016 par des ventes directes aux agriculteurs. Depuis 10 000 plaquettes ont été commercialisées en métropole, des réseaux de distribution comme celui des artisans du réseau Scar ayant référencé le produit. Frédéric Vigier, conseiller technologique du Sima, a suggéré à Patrice Gendre de présenter son produit au prix de l'innovation de l'édition 2019. La présentation du Ferobide peut être consultée sur notre site : www.sitmafgr.com.

Deuxième conférence technique Axema

Le 2 mars se tenait sur le Campus UniLaSalle Beauvais les deuxièmes rendez-vous techniques d'Axema. Une journée qui a fait la part belle à la robotique agricole - l'association RobAgri créée le 20 octobre dernier à l'initiative de d'Axema et de d'Irs-tea compte aujourd'hui plus de 60 membres - et à la gestion des data. L'offre est actuellement en train de se structurer entre les concepteurs de hardware (composants physiques pour la récolte de données sur les machines) et les fournisseurs de software (logiciel de compilation et d'analyse des data). Le bureau d'études d'Agco a profité de l'événement pour dévoiler son projet de tracteur au biométhane.

Le site Internet du Sedima fait peau neuve

Pour donner plus de visibilité à ses actions, le Sedima a décidé de refondre en totalité son site internet www.sedima.fr.

Doté d'un moteur de recherche efficace et d'une nouvelle présentation facilitant la lecture, il est consultable de façon responsive (depuis portables, smartphones et tablettes).

Il se distingue par un nouvel espace « publications et enquêtes », « formations et métiers », « offres d'emplois et stages » rendant accessibles les informations à tous ceux qui s'intéressent à la distribution.